



cinéma l'

apollo

maison de l'image

programme

avril 2018

du 4 avril au 1^{er} mai 2018

du 25 avril au 1^{er} mai, cycle RE(voir)... *Et ça vous fait rire ?*

Vendredi 27 avril à 20 h 45

Antoine Royer, rédacteur à DVD Classik, chroniqueur cinéma, présente

L'EXTRAVAGANT MR RUGGLES

Leo McCAREY

Ruggles of Red Gap, États-Unis, 1935, 1 h 30, v.o sous-titrée, avec Charles Laughton, Charlie Ruggles, Roland Young

Paris, 1908. Marmaduke Ruggles appartient comme son père et ses ancêtres à la famille du duc de Burnstead dont il est le domestique fidèle et stylé. Il apprend avec horreur que son maître l'a « joué » au poker et qu'il l'a « perdu » face à Egbert Froud, un américain... Marmaduke se résoud à suivre Froud aux États-Unis.

Un joyau qui offrit à Charles Laughton l'un de ses plus beaux rôles.

D'une subtile drôlerie, passant, pour dénoncer la loufoquerie des comportements, par les symboles vestimentaires, les accents et expressions de langage, l'inversion des rôles (le valet adulé par ses maîtres, l'époux brimé hurlant à sa marâtre que « les hommes sont égaux aux femmes ! »), L'Extravagant Mr Ruggles brocarde en même temps l'archaïque « gentry » britannique et tous ceux qui, en Amérique, lorgnent vers ses valeurs et modes de vie. Détail d'importance : c'est Ruggles, qui, dans un bar,

donne aux consommateurs ébahis une leçon de démocratie en récitant le discours prononcé par Lincoln à Gettysburgh (« Il y a quatre-vingt-sept ans, nos ancêtres créèrent sur ce continent une nouvelle nation basée sur le principe que tous les hommes ont été créés égaux... »). *Un morceau de bravoure digne de Capra.*

Jean-Luc Douin,
Le Monde, avril 2005



du 4 au 10 avril

MEKTOUB MY LOVE: CANTO UNO

Abdellatif KECHICHE

Sélection officielle Mostra de Venise 2017

France, 2016, 2 h 55, avec Shaïn Bourmedine, Ophélie Bau, Salim Kechiouche

Sète, 1994. Amin, apprenti scénariste installé à Paris, retourne un été dans sa ville natale, pour retrouver famille et amis d'enfance. Accompagné de son cousin Tony et de sa meilleure amie Ophélie, Amin passe son temps entre le restaurant de spécialités tunisiennes tenu par ses parents, les bars de quartier et la plage fréquentée par les filles en vacances. Fasciné par les nombreuses figures féminines qui l'entourent, Amin reste en retrait et contemple ces sirènes de l'été, contrairement à son cousin qui se jette dans l'ivresse des corps. Mais quand vient le temps d'aimer, seul le destin – le mektoub – peut décider.

Un conte d'été et récit d'initiation qui s'attache à des personnages pris au jeu de l'amour et de la sensualité.

(Très) librement adapté d'un roman de François Bégaudeau, Mektoub, My Love : Canto Uno est peut-être le premier volet d'une trilogie consacrée à Amin, le personnage principal. Peut-être, car nous attendons toujours la suite de La Vie d'Adèle : Chapitres 1 et 2... Mais l'essentiel n'est pas là. Le dernier film d'Abdelatif Kechiche est en tout cas fidèle à son univers, sans se priver pour autant de références : les jeux de l'amour et du hasard prolongent la mise en abyme de L'Esquive, et l'on remarquera à cet égard de troublantes similitudes avec l'œuvre de Rohmer, ce Conte d'été rappelant les subtils marivaudages de Pauline à la plage ; la convivialité des familles maghrébines tentant de concilier traditions et modernité ainsi que la catharsis de la danse font écho à La Graine et le mulet ; les affres du désir et de la sexualité évoquent quant à elles tant Vénus noire que La Vie d'Adèle. Mektoub, My Love : Canto Uno est également un touchant récit d'initiation. Sa tonalité est plus ou moins autobiographique, Amin (apprenti scénariste, photographe, et peut-être futur réalisateur ?) étant le second double de l'auteur, ce qu'accroît la ressemblance physique entre le jeune acteur Shaïn Boumedine et Abdel Kechiche jeune, souriant et maladroit.

Gérard Crespo, à *Voir-à-Lire*, mars 2018



Tarifs

Tarif plein : **6,80 €** ; Tarif réduit : **5,80 €** (abonnés Équinoxe-Scène Nationale, famille nombreuse, plus de 60 ans) et **pour tous le mercredi et le lundi**.

Tarif réduit demandeurs d'emploi/RSA/Allocation Adultes Handicapés : **3,20 €**

Moins de 18 ans/étudiants : **4,00 €**

Films pour enfants d'une durée de moins d'une heure : **3,20 €** pour tous

Le mardi à 12 h, le dimanche à 20 h 30 : **3,50 €** la séance

Séances jeune public du matin : **4,00 €** pour tous

Scolaires, centres de loisirs : **2,50 €** (sur réservation : Agnès Rabaté, 02 54 60 99 97).

L'Apollo accepte les Ciné-chèques et les chéquiers CLARC.

Abonnement

10 € pour un an. Une carte qui vous permet : de recevoir le programme mensuel à votre domicile ; d'acheter des tickets d'une valeur de 4,40 € par chéquier de 5 (22 €), valables un an, utilisables à toutes les séances ; de bénéficier du tarif réduit à Équinoxe-La Scène Nationale (sur présentation de votre carte d'abonné).

Renseignements

Tél. programme : 02 54 60 18 75

Tél. administration : 02 54 60 18 34 – Fax : 02 54 60 18 16

Site internet : cinemaapollo.com

Photographie de couverture : *The Rider* de Chloé Zhao, Les Films du Losange

du 4 au 10 avril

LADY BIRD

Greta GERWIG

États-Unis, 2017, 1 h 34, v.o sous-titrée, avec Saoirse Ronan, Laurie Metcalf, Tracy Letts
Christine «Lady Bird» McPherson se bat désespérément pour ne pas ressembler à sa mère, aimante mais butée et au fort caractère, qui travaille sans relâche en tant qu'infirmière pour garder sa famille à flot après que le père de Lady Bird a perdu son emploi.

Petite pépite d'humour et de justesse, traversée de répliques savoureuses, ce portrait d'une adolescente en quête d'elle-même est une belle surprise.

Sidérante par sa maîtrise, son sens de l'écriture comique, sa connaissance des relations inter-générationnelles, Greta Gerwig dresse un portrait rare de l'Amérique et d'une adolescente qui offre à la très talentueuse Saoirse Ronan son plus beau rôle.

Alain Masson, *Positif*, mars 2018

Un film sur le passage de l'adolescence à la vie d'adulte, qui a la légèreté et la justesse d'une écriture nourrie par la Nouvelle vague, et la force et la conviction de sa décidément surprenante actrice principale, Saoirse Renan.

Jean Serroy, *Le Dauphiné Libéré*



Mardi 10 avril à 17 h

Une séance proposée dans le cadre du projet Archipel 2018, mis en œuvre par la chorégraphe Béatrice Massin et la compagnie Fêtes galantes.

En présence de **Béatrice Massin**

LE ROI DANSE

Gérard CORBIAU

Belgique/France/Allemagne, 2000, 1 h 48, avec Benoît Magimel, Boris Terral, Tchéky Karyo

Un film aux séquences splendides de spectacles royaux dans des décors et des costumes somptueux.

À quatorze ans, Louis XIV sait qu'il régnera un jour mais sait aussi que l'on fera tout pour l'empêcher de gouverner. Par la danse, où le jeune roi excelle, et grâce à la musique qu'il compose pour lui, Lully le révèle à lui-même puis au monde. Louis devient le Roi-Soleil. Lully et Molière sont les grands ordonnateurs de la magie de son règne. Mais Lully aime le roi d'un amour fou et platonique et croit que celui-ci ne peut se passer de lui. Son aveuglement le perdra et Lully, après Molière, basculera dans la nuit.



du 11 au 17 avril

THE RIDER

Chloé ZHAO

Grand Prix du Festival du Cinéma Américain de Deauville

États-Unis, 2017, 1 h 45, v.o sous-titrée, avec Brady Jandreau, Tim Jandreau, Lilly Jandreau.

Le jeune cowboy Brady, étoile montante du rodéo, apprend qu'après son tragique accident de cheval, les compétitions lui sont désormais interdites. De retour chez lui, Brady doit trouver une nouvelle raison de vivre, à présent qu'il ne peut plus s'adonner à l'équitation et la compétition qui donnaient tout son sens à sa vie.

Dans la lignée de John Ford ou Anthony Mann...

Réalisatrice chinoise devenue new-yorkaise, Chloé Zhao poursuit la démarche débutée avec Les Chansons que mes frères m'ont apprises, son premier long métrage, découvert à la Quinzaine des Réalistes en 2015. De retour dans le Dakota du Sud, la réalisatrice a de nouveau installé sa caméra dans la réserve indienne de Pine Ridge. Ni véritable fiction, ni réel documentaire, The Rider fusionne en fait les deux genres pour dresser le portrait émouvant d'un jeune homme exalté et en crise. Cela aurait pu être poseur, figé, théorique ; le résultat est pour le moins époustouflant, de par le regard bienveillant porté sur Brady et les siens et la sobriété contemplative de la mise en scène. The Rider filme les laissés-pour-compte du rêve américain, sans dénonciation ostensible ni tonalité larmoyante. Le drame vécu par Brady, inapte à se reconvertir en employé de supermarché et mettant en danger sa propre vie, met en exergue l'incapacité des États-Unis, et de nombre d'économies développées ou émergentes, à offrir un cadre intégrateur à une certaine jeunesse déshéritée.



L'autre force de The Rider est d'assumer une dimension westernienne, Chloé Zhao revisitant la mythologie du Far West : les corps tatoués ou blessés remplacent les silhouettes viriles et saines de John Wayne ou Gary Cooper, mais les panoramas majestueux et l'intelligence avec laquelle elle utilise un décor naturel placent la réalisatrice dans la digne descendance des John Ford ou Anthony Mann. Modèle de sensibilité et de rigueur filmique, The Rider est un joyau que l'on ne peut que défendre.

Gérard Crespo, *àVoir-àLire*, février 2018

vendredi 13 avril à 20 h 30, introduction au cycle

Sur les chemins de l'éducation...

Les questions d'éducation, de pédagogie et de transition paraissent plus que jamais d'actualité – mais ont-elles un jour cessé de l'être? Le cinéma est un des lieux d'expression de cette préoccupation mais également de mise en regards et en discussion au sein de la cité. C'est pourquoi, L'Apollo et l'association *Apprendre par soi-même* ont souhaité rassembler différents acteurs intéressés par ces questions et proposer un temps d'échanges régulier à travers un cycle de rencontres et de projections. Ce cycle aura pour but de mettre en lumière la diversité des expériences pédagogiques et d'accompagner la réflexion collective par la rencontre régulière d'intervenants (réalisateurs, chercheurs, spécialistes de l'éducation, porteurs de projet, etc.).

Pour introduire ce cycle qui débutera en septembre prochain, nous vous invitons à rencontrer **Agnès Fouilleux**, réalisatrice du film.

ÊTRE PLUTÔT QU'AVOIR? À L'ÉCOLE AUTREMENT

Agnès FOUILLEUX

France, 2017, 1 h 28, avec Philippe Meirieu, Isabelle Peloux, Isabelle Filliozat

« L'éducation est l'arme la plus puissante pour changer le monde ».
Nelson Mandela

D'où vient notre école actuelle, sur quel principe a-t-elle été construite, autour de quelles idées et de quelles valeurs? Historiquement, son organisation frontale a été choisie en premier lieu pour former des ouvriers et des soldats dociles et obéissants. Jules Ferry et Ferdinand Buisson ont permis par la laïcité instaurée fin XIX^e, de séparer le « croire » du « savoir », ce qui fut une avancée considérable. Les pédagogies nouvelles, inventées à la suite de la Première Guerre mondiale en réaction aux horreurs vécues, devaient transformer l'organisation de l'école en profondeur: vers une école plus mutuelle par laquelle les individus deviendraient des citoyens libres et critiques, pour que plus jamais cela ne se reproduise...

Quels citoyens notre société forme-t-elle aujourd'hui?

Que rôle l'école peut-elle y tenir?

Quelles alternatives pourrait-on souhaiter pour mieux répondre aux enjeux écologiques et humains à venir?



du 11 au 17 avril

LA PRIERE

Cédric KHAN

Ours d'Argent du Meilleur acteur

France, 2017, 1 h 47, avec Anthony Bajon, Damien Chapelle, Alex Brendemühl

Thomas a vingt-deux ans. Pour sortir de la dépendance, il rejoint une communauté isolée dans la montagne tenue par d'anciens drogués qui se soignent par la prière. Il va y découvrir l'amitié, la règle, le travail, l'amour et la foi...

Cédric Khan signe un beau film sur la rédemption d'un jeune toxicomane par la prière.

Cédric Khan ne juge pas. Il filme le déplacement d'une dépendance – celle à l'héroïne – à une autre forme de dépendance – celle de l'absolutisme de la religion. Tournée dans de sublimes décors naturels, La Prière parvient à éviter l'écueil de l'austérité de son sujet par la grande sensibilité de ses interprètes et la bienveillance dont le réalisateur témoigne pour le moindre second rôle.

Yannick Veli,
Paris Match, février 2018



du 11 au 17 avril

RAZZIA

Nabil AYOUCHE

France, 2017, 1 h 59, v.o. sous-titrée, avec Maryam Touzani, Arieh Worthalter, Abdelilah Rachid

À Casablanca, entre le passé et le présent, cinq destinées sont reliées sans le savoir. Différents visages, différentes trajectoires, différentes luttes mais une même quête de liberté. Et le bruit d'une révolte qui monte...

Plus tendre, optimiste et électrique que ses précédents films, *Razzia* est une fresque riche de l'acuité et de l'humanité de Nabil Ayouch.

Cinq destins, parmi d'autres, qui errent dans Casablanca. Le réalisateur de Much Loved, qui avait fait scandale au Maroc revient avec une chronique urbaine édifiante sur l'islamisation plus ou moins larvée selon les milieux sociaux, le sexisme ou encore l'antisémitisme. Et dresse le portrait d'une société déchirée entre les sirènes du monde moderne et la morale toujours plus répressive.

Marine Quinchon,
Le Parisien, mars 2018



du 18 au 24 avril

MADAME HYDE

Serge BOZON

France, 2017, 1 h 35, avec Isabelle Huppert, Romain Duris, José Garcia

Une timide professeure de physique dans un lycée de banlieue est méprisée par ses élèves. Un jour, elle est foudroyée pendant une expérience dans son laboratoire et sent en elle une énergie nouvelle, mystérieuse et dangereuse...

Une adaptation furieusement drôle et originale du roman de Stevenson

Il y a d'abord dans Madame Géquil un très (très) curieux ton comique. Cela vient en partie du tempo très singulier qui fait qu'on ne sait jamais trop sur quel pied danser; cela vient également d'un décalage curieux entre l'apparent réalisme et la plus totale incongruité.



À cette première couche d'incongru s'ajoute une autre, car effectivement cette très libre adaptation de L'Étrange Cas du docteur Jekyll et de M. Hyde est aussi un film fantastique, et l'incursion de l'étrange et de l'inquiétant crée un contraste absolument merveilleux.

Nicolas Bardot, *Film de culte*

du 18 au 24 avril

IL FIGLIO, MANUEL

Dario ALBERTINI

Italien, 2017, 1 h 37, v.o sous-titrée, avec Andrea Lattanzi, Francesca Antonelli, Giulia Gorietti

Il est temps pour Manuel de quitter le foyer pour jeunes dans lequel il a vécu ces dernières années depuis l'incarcération de sa mère. Mais la liberté retrouvée a un goût amer. Errant dans les rues de son quartier en banlieue de Rome, Manuel tente de devenir un adulte responsable. Pour que sa mère obtienne l'assignation à résidence, il doit prouver aux autorités qu'il peut veiller sur sa elle...

Un étonnant portrait d'adolescent superbement interprété par un acteur novice et inspiré. *La mère fragile et l'ado forcé à jouer les adultes: l'histoire inquiète, d'abord, tant elle semble convenue. Mais c'est*

compter sans le regard ferme et dénué de mièvrerie du réalisateur. Dario Albertini a eu la chance de trouver en un presque débutant l'interprète idéal. Andrea Lattanzi a une gueule, et une carrure que semble constamment démentir une sensibilité révélée par un geste surprenant, une intonation inattendue.

Pierre Murat,
Télérama, mars 2018



samedi 21 et dimanche 22 avril

FESTIVAL PLAY IT AGAIN

Les films d'hier dans les salles d'aujourd'hui

Tarif unique: 5 euros

J'AI MÊME RENCONTRÉ DES TZIGANES HEUREUX

Aleksandar Petrović

Skupljaci perja, Yougoslavie, 1967, 1 h 22, v.o sous-titrée, avec Bekim Fehmiu

De nombreux Tziganes vivent dans la vaste plaine de la Voïvodine, en Serbie, où ils exercent de petits métiers. Vivant de son commerce de plumes d'oie, Bora se veut libre mais il est marié à une femme plus âgée. Il rencontre Tissa, une jeune sauvageonne, et s'éprend d'elle. Mais Mirta, beau-père de Tissa, déjà son rival en affaires, devient aussi son rival en amour.

LE LAURÉAT

Mike Nichols

The Graduate, États-Unis, 1967, 1 h 46, v.o sous-titrée, avec Anne Bancroft, Dustin Hoffman

Benjamin Braddock, au cours d'une réception organisée par ses parents, rencontre Mme Robinson, une amie de ces derniers. Elle séduit le jeune homme, lui faisant découvrir les plaisirs de l'amour. Les parents de Benjamin, qui ignorent tout de cette relation, incitent bientôt leur fils à sortir avec Elaine, la fille des Robinson. Réticent au début, il s'attache rapidement à l'étudiante...



LE BEL ANTONIO

Mauro Bolognini

Il Bel Antonio, Italie, 1961, 1 h 35, v.o sous-titrée, avec Claudia Cardinale, Marcello Mastroianni

Après avoir longtemps vécu à Rome, le séduisant Antonio Magnano revient dans sa ville natale de Catane, en Sicile. Son charme et sa réputation de séducteur invétéré lui valent un grand succès auprès des femmes. De petite fortune, Antonio épouse finalement Barbara, la ravissante fille du notaire. Mais il s'avère bientôt que le mariage n'a pas été consommé, par la faute d'Antonio, que l'amour rend impuissant...

SAMEDI SOIR, DIMANCHE MATIN

Karel Reisz

Saturday Night and Sunday Morning, Royaume-Uni, 1961, 1 h 29, v.o sous-titrée, avec Albert Finney

Arthur Seaton travaille en tant qu'ouvrier tourneur dans une usine de Nottingham. Il tente d'oublier les heures épuisantes passées à l'usine dans la chaleur enfumée des pubs, dans les parties de pêche dominicales et dans les bras d'une maîtresse, Brenda, mariée à l'un de ses collègues.

Play it Again est un festival organisé par l'Association des Distributeurs de Films de Patrimoine (ADFP), en partenariat avec l'Agence pour le Développement Régional du Cinéma (ADRC), le Centre National du Cinéma et de l'image animé (CNC) et l'Association Française des Cinémas Art et Essai (AFCAE).

du 18 au 24 avril

LES DESTINÉES D'ASHER

Matan YAIR

Israélien, Polonais, 2017, 1 h 28, v.o sous-titrée, avec Asher Lax, Ami Smolartchik, Jacob Cohen.

Asher, 17 ans, est partagé entre l'influence de son charismatique professeur de littérature et celle de son père qui souhaite le voir reprendre l'entreprise familiale d'échafaudage.

Pour son premier long métrage, Matan Yair pose un regard comme aucun autre sur Israël autour d'une histoire qui plonge dans la chronique réaliste. Le personnage principal qui se cherche entre deux grandes figures paternelles de référence—son père de sang et son professeur père spirituel—est incarné par un acteur tout en impulsivité sans jamais sombrer dans les excès démonstratifs. Le scénario pourrait être celui d'un film des frères Dardenne. Mais loin de se cacher dans l'ombre de la figure tutélaire des cinéastes belges, Matan Yair puise

son originalité de la description fine d'un milieu dont il connaît les nombreux enjeux puisqu'il est lui-même professeur. En filigrane, se dessine avec subtilité un pays avec un contexte sociopolitique qui est davantage intériorisé dans la psychologie des personnages qu'il ne se contente d'être une simple toile de fond du récit.

Cédric Lépine,
Médiapart, mai 2017



du 25 avril au 1^{er} mai

THE THIRD MURDER

Hirokazu KORE-EDA

Sélection officielle en compétition Mostra de Venise 2017

Japonais, 2017, 2 h 05, v.o sous-titrée, avec Masaharu Fukuyama, Koji Yakusho

Le grand avocat Shigemori est chargé de défendre Misumi, accusé de vol et d'assassinat. Ce dernier a déjà purgé une peine de prison pour meurtre trente ans auparavant. Les chances pour Shigemori de gagner ce procès semblent minces, d'autant que Misumi a avoué son crime, malgré la peine de mort qui l'attend s'il est condamné. Pourtant, au fil de l'enquête et des témoignages, Shigemori commence à douter de la culpabilité de son client.

De *Still Walking* à *Notre petite sœur*, Hirokazu Kore-eda s'est imposé comme un orfèvre des drames familiaux. *The Third Murder* le voit s'essayer au thriller.

Plus que l'intrigue policière, ce sont les questionnements philosophiques la sous-tendant qui intéressent Kore-eda, et notamment les notions de vérité et de justice. Perspective embrassée avec rigueur et maestria, le réalisateur baladant le spectateur, subjugué, au gré d'une mise en scène somptueuse.

Jean-François Pluijgers,
Focus Vif, sept. 2017



du 25 avril au 8 mai

KATIE SAYS GOODBYE

Wayne ROBERTS

États-Unis, 2017, 1 h 26, v.o sous-titrée, avec Olivia Cooke, Christopher Abbott, Chris Lowell

Katie, jeune femme du sud ouest américain rêve d'une nouvelle vie à San Francisco. Elle vit ses premiers amours et se révèle d'une honnêteté désarmante. Son empathie compulsive envers les autres fait d'elle une proie facile. Sa ténacité et sa jeunesse seront mis à l'épreuve par ceux qu'elle aime le plus au monde.

Rares sont les premiers essais aussi réussis dans l'histoire du cinéma.

Katie est un film solaire, porté par un optimisme surnaturel. L'héroïne cristallise l'idéal et l'innocence perdus de ces fameuses petites villes de l'Amérique profonde, contrées déconnectées du monde et du bonheur mais dans un monde étonnamment lumineux. La belle jeune femme (jeune fille même, étant donné son âge) n'hésite pas à offrir son corps pour mettre de l'argent de côté et fuir vers un ailleurs inconnu, prometteur de salut, quitte à suivre n'importe quel bad guy (tout comme Wanda). Ausculté avec finesse par la caméra de Wayne Roberts, le personnage de Katie est une figure assez singulière dans le paysage du cinéma indépendant puisque sa déchéance se fait avec le sourire. On est assez loin des programmations films typiques de l'indé Sundance, où le désespoir règne en maître et les issues semblent rarement à portée du peuple. On voit l'horizon possible pendant tout le récit, sans savoir pour autant de quel côté la balance va pencher. C'est certainement cette incertitude qui rend Katie Says Goodbye passionnant de bout en bout. Mais en creux, la tragédie est pourtant bien là. Pire, Katie est un élément clé de l'équilibre sexuel de la petite bourgade; en offrant son corps pour trois fois rien, elle crée une dangereuse alchimie. Tout le monde cherche à détruire sa vertu: du flic au routier de passage en passant par le bon père de famille ou des ados mal dégrossis. La nécessité de son sacrifice est le pire aveu du film, sa virginité bafouée et le mépris affiché de son statut de « prostituée » le premier drame à l'œuvre. Même si elle l'efface artificiellement de sa conscience, son parcours et sa longue agonie, forment une vision terrible pour les consciences. La structure de ce film trouve sa musicalité dans un contretemps permanent, en créant cette ligne de force entre la réalité peinte et son impact inverse sur son héroïne. Il forge ainsi sa propre identité au sein d'une mouvance souvent misérabiliste. Loin des clichés de cette veine du film indépendant traditionnel, Roberts signe une première œuvre solaire d'une sincérité désarmante.

Romain Dubois, àVoir-àLire, novembre 2017



Vendredi 27 avril à 14 h, *Séance jeunes, santé et citoyenneté*

Paroles aux adolescents...

La projection des courts métrages sera suivie d'une discussion avec les jeunes programmeurs, la Ligue des Droits de l'Homme et le Planning familial de l'Indre sur les rapports qu'entretiennent les jeunes aux films, aux jeux vidéo et aux images dans leur ensemble.

DU JEU VIDÉO AU CINÉMA

Un programme de courts métrage choisi par un groupe de collégiens lors d'un atelier organisé par le Dispositif de Réussite Éducative et le Service de santé publique de la ville de Châteauroux, dans le cadre du dispositif *Passeurs d'images*, animé par le réalisateur Alain della Negra.

Au programme (sous réserve de l'accord des ayants droit) : **Hôtel** saison 1/épisode 1 ; **Hôtel** saison 2/épisode 1 **The Box** de Benjamin Nuel ; **Martin pleure** de Jonathan Vinel ; **Everything** de David Oreilly ; **un film surprise...**

Durée du programme : 1 h environ.
Tarif unique 3,20 €

Une séance proposée avec l'Atelier Santé Ville de Châteauroux, avec le soutien de la Direction Politique de la ville et vie des quartiers de Châteauroux Métropole, en partenariat avec Ciclic.



Dimanche 29 avril à 17h

LA PROMESSE

Terry GEORGE

The Promise, États-Unis/Espagne, 2017, 2 h 13, avec Oscar Isaac, Christian Bale, Charlotte Le Bon
1914, la Grande Guerre menace d'éclater tandis que s'effondre le puissant Empire Ottoman. À Constantinople, Michael, jeune étudiant arménien en médecine et Chris, reporter photographe américain, se disputent les faveurs de la belle Ana. Tandis que l'Empire s'en prend violemment aux minorités ethniques sur son territoire, ils doivent unir leurs forces pour tenir une seule promesse : survivre et témoigner.

La promesse évoquée par le titre est autrement plus lourde de sens que celle de Michael à sa fiancée. C'est le vœu, en guise de vengeance, de survivre à l'extermination des Arméniens organisée par l'État turc. Ce film s'adresse au grand public avec les ressorts d'une romance contrariée, une reconstitution soignée et un souffle indéniable. Sa principale qualité est de donner plus de visibilité au génocide arménien avec ses camps de travaux forcés, ses déportations par convois ferroviaires, ses massacres de villageois en forêt, ses marches de la mort dans le désert, qui font évidemment écho à la Shoah.

Corinne Renou-Nativel,
La Croix, novembre 2017



L'argent de poche

la programmation jeune public

du 28 mars au 8 avril

L'ÉTRANGE FORÊT DE BERT ET JOSÉPHINE

Filip POŠIVAC et Bára VALECKA

République Tchèque, 45 minutes, animation, tarif unique : 3,20 €, **à partir de 3 ans**

Dans une forêt merveilleuse, deux enfants partagent leur quotidien avec des créatures fantastiques. La radio est le médium qui relie tous ces êtres les uns aux autres. Diffusée partout, elle est la voix qui raconte la vie de ce petit monde, où il est aussi bien question d'un réveil difficile, d'une nymphe incapable de chanter que d'une séance de spiritisme...



du 11 avril au 15 avril

LE JOUR OÙ LA TERRE S'ARRÊTA

Robert WISE

États-Unis, 1951, 1 h 31, noir et blanc, en version française et en v.o sous-titrée, **à partir de 8 ans**

Une soucoupe volante atterrit sur Terre. Alors qu'on les croyait hostiles, les extraterrestres sont en fait porteurs d'un message de paix pour l'humanité. Un classique indémodable de la science-fiction.

Film présenté par **Emmanuelle Marcelot**,

en charge de la programmation patrimoine, le **vendredi 13 avril à 18 h 30**.

du 18 avril au 8 mai

CROC-BLANC

Alexandre ESPIGARES

France, 2017, 1 h 20, animation, avec les voix de Virginie Efira, Raphaël Personnaz, d'après le roman de Jack London, **à partir de 7 ans**

Croc-Blanc est un fier et courageux chien-loup. Après avoir grandi dans les espaces enneigés et hostiles du Grand Nord, il est recueilli par Castor-Gris et sa tribu indienne. Mais la méchanceté des hommes oblige Castor-Gris à céder l'animal à un homme cruel et malveillant. Sauvé par un couple juste et bon, Croc-Blanc apprendra à maîtriser son instinct sauvage pour devenir leur ami.

du 25 avril au 13 mai

LE VOYAGE DE LILA

Marcela RINCÓN GONZÁLEZ

Colombie/Uruguay, 2018, 1 h 16, animation, version française, **à partir de 5 ans**.

Lila vit dans un livre pour enfants quand soudainement, elle disparaît de son univers de papier. La voilà plongée dans une incroyable aventure. Elle découvre que seul Ramon, un petit garçon qui, il y a quelques années, aimait lire le conte de Lila, peut la sauver. Mais Ramon n'est plus un petit garçon. Il ne lit plus de contes pour enfants et pire, il ne croit plus au monde du merveilleux. Comment le convaincre de venir à sa rescousse ?



Séances

du 4 avril au 10 avril

	Mer. 4	Jeu. 5	Ven. 6	Sam. 7	Dim. 8	Lun. 9	Mar. 10
Mektoub, my Love (2 h 55, page 3)	20 h 45	14 h	14 h	20 h 45	17 h	14 h	20 h 45
Lady Bird (1 h 34, page 4)	14 h	18 h 30	20 h 45	14 h	14 h	20 h 45	
Tesnota (1 h 58, 4 ^e couv.)	18 h 30	20 h 45	18 h 30	18 h 30	20 h 30	18 h 30	12 h 15
Le Roi danse (1h48, page 4)							17 h
L'Étrange Forêt (45 min., page 13)	16 h			16 h	16 h		

Mardi 10 avril à 17 h : Béatrice Massin, chorégraphe de la Cie Fêtes galantes, présente **Le Roi danse**.

du 11 avril au 17 avril

	Mer. 11	Jeu. 12	Ven. 13	Sam. 14	Dim. 15	Lun. 16	Mar. 17
The Rider (1 h 45, page 5)	18 h 30	20 h 45	14 h	14 h	20 h 30	14 h et 16 h 30	14 h 15 et 20 h 45
La Prière (1 h 47, page 7)	20 h 45	18 h 30	16 h 30	20 h 45	17 h	18 h 30	12 h 15
Razzia (1 h 59, page 7)	16 h 15			17 h		20 h 45	18 h 30
Être plutôt qu'avoir ? (1 h 28, page 6)			20 h 30				
Le Jour où la Terre s'arrêta (1 h 32, p. 13)	14 h 30		18 h 30		14 h 30		

Vendredi 13 avril à 18 h 30 : Emmanuelle Marcelot, en charge de la programmation répertoire, présente **Le Jour où la Terre s'arrêta**.

Vendredi 13 avril à 20 h 30 : cycle *Sur les chemins de l'éducation avec et par le cinéma*, rencontre avec **Agnès Fouilleux**, réalisatrice du film **Être plutôt qu'avoir ? À l'école autrement**.

du 18 avril au 24 avril

	Mer. 18	Jeu. 19	Ven. 20	Sam. 21	Dim. 22	Lun. 23	Mar. 24
FESTIVAL PLAY IT AGAIN	Tziganes heureux (1 h 32, p.9)			17 h			
	Le Lauréat (1 h 46, page 9)			20 h 45			
	Le bel Antonio (1 h 35, page 9)				17 h		
	Samedi soir (1 h 29, page 9)				20 h 30		
Il Figlio, Manuel (1 h 37, page 8)	18 h 30	16 h 30				14 h	16 h 30 et 20 h 45
Madame Hyde (1 h 35, page 8)	20 h 45	18 h 30				16 h 30 et 20 h 45	14 h et 18 h 30
Les Destinées d'Asher (1 h 28, page 10)	16 h 30	14 h				18 h 30	12 h 15
Cro Blanc (1 h 20, page 13)	15 h			15 h	15 h		

FESTIVAL **PLAY IT AGAIN**: samedi 21 et dimanche 22 avril

du 25 avril au 1^{er} mai

	Mer. 25	Jeu. 26	Ven. 27	Sam. 28	Dim. 29	Lun. 30	Mar. 1 ^{er}
Mr Ruggles (1 h 30, page 2)		16 h 30	20 h 45		11 h		
Du jeu vidéo au cinéma (1 h, p.12)			14 h				
The Tird Murder (2 h 05, page 10)	18 h 30	20 h 45		18 h 30	20 h 30	18 h 30	12 h 15 et 20 h 45
La Promesse (2 h 13, page 12)					17 h		
Katie Says (1 h 26, page 11)	16 h 30 et 20 h 45	18 h 30	16 h 30	20 h 45		16 h 30 et 20 h 45	16 h 30 et 18 h 30
Le voyage de Lila (1 h 16, page 13)	15 h	10 h		15 h 30			15 h
Cro Blanc (1 h 20, page 13)		15 h	18 h		15 h 30	14	

Vendredi 27 avril à 20 h 45 : cycle re(voir)... Et ça vous fait rire ? **Antoine Royer**, chroniqueur cinéma, présente **L'Extravagant Mr Ruggles**.

L'Apollo est subventionné par la Ville de Châteauroux et reçoit les aides du CNC, de la DRAC Centre-Val de Loire, de la région Centre-Val de Loire et du département de l'Indre.



L'Apollo est soutenu par



On aimerait partager avec vous...

du 4 au 10 avril

TESNOTA, UNE VIE À L'ÉTROIT

Kantemir BALAGOV

Grand Prix du jury festival Premiers Plans Angers 2018

Tesnota, Russie, 2017, 1 h 58, v.o sous-titrée, avec Darya Zhovner, Veniamin Kats
film interdit aux moins de 12 ans avec avertissement

1998, Nalchik, Nord Caucase, Russie. Ilana, vingt-quatre ans, travaille dans le garage de son père pour l'aider à joindre les deux bouts. Un soir, la famille et les amis se réunissent pour célébrer les fiançailles de son jeune frère David. Dans la nuit, David et sa fiancée sont kidnappés et une rançon réclamée. Au sein de cette communauté juive repliée sur elle-même, appeler la police est exclu. Comment faire pour réunir la somme nécessaire et sauver David ? Ilana et ses parents, chacun à leur façon, iront au bout de leur choix, au risque de bouleverser l'équilibre familial.



Un coup de maître !

Ce premier long métrage d'un réalisateur de vingt-sept ans est sidérant. Un coup de maître, une claque, qui frappe, à chaque plan, par son intensité et ses partis pris. Comme son choix d'emprisonner littéralement le mouvement des corps et les visages dans un cadre dont ils semblent sans cesse vouloir s'échapper. Kantemir Balagov s'est inspiré d'un fait divers survenu à Naltchik, sa ville d'origine, dans la Russie des années 90, au cœur d'une famille juive très soudée, qui vit dans quelques mètres carrés. Le film relie haine séculaire et claustrophobie familiale pour dépeindre une jeunesse dévorée par tous les maux, ethniques et familiaux. Ilana (Darya Zhovner, magnétique) pourrait être Suzanne d'À nos amours, de Pialat, se débattant pour sa liberté dans une ambiance proche du Little Odessa de James Gray. Après Faute d'amour d'Andreï Zviaguintsev, et Une femme douce de Sergei Loznitsa, voilà qu'un tout nouveau réalisateur virtuose filme son pays déchiré entre traditions et violences. Et une femme y cherchant, tragiquement, un avenir. Celui de la Russie ?

Guillemette Odicino, *Télérama*, mars 2018